

Note de lecture :

" Cette lecture est très stimulante, car non seulement elle s'efforce de penser les arts martiaux dont vous avez une riche expérience mais suscite en retour une réflexion de fond - très actuelle - sur les cultures et les philosophies que vous convoquez dans vos analyses, et force à aller à l'essentiel : comment la culture humaine "contient"- elle la violence ? Et comment les arts martiaux, principalement orientaux, y contribuent-ils ? Il me semble, à vous lire, qu'ils sont résolument du côté de la "vie", mettant en scène, ritualisant une violence qui est, au fond, la mort donnée par l'homme à d'autres hommes, qui devient, elle aussi, culturelle.

S'opposent sur ce point apparemment les cultures occidentale et asiatique. La seconde assimile toutes les violences de la nature, entendue comme totalité de ce qui est. Et donc ses remèdes : les "arts martiaux" réconcilient l'art et la guerre sous l'égide de la nature dont ils reprennent la logique de paix, plutôt que de guerre, et aussi de la culture avec leurs marques de civilité. C'est une "continuation" de la guerre qui conserve l'ambiguïté (ironique ?) de Clausewitz.

Les arts martiaux témoignent d'une sagesse qui ne prétend pas changer les hommes en principe, ni abolir toute violence dans quelque paradis, mais toujours la différer. D'où l'intérêt croissant des occidentaux qui délaissent les églises pour les dojos. Je vois les arts martiaux comme une ruse de la culture, relevant de l'éducation et de l'institution, refoulant et différant une violence interne à la culture, plus politiques que religieux."

Bernard DUFOUR, membre de l'Association de Recherches Mimétiques (René GIRARD)